

Le « Camp des Indochinois » de Vénissieux

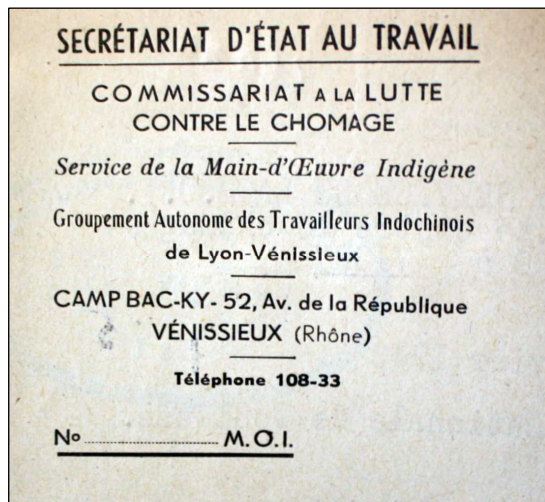
Par Joël Pham

www.travailleurs-indochinois.org

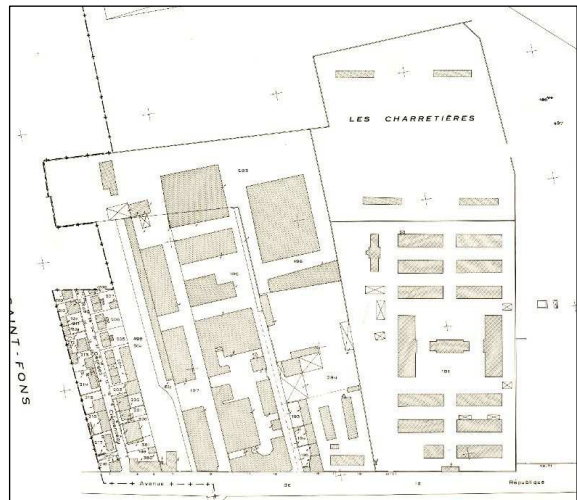
En mai 1940, à Vénissieux dans la banlieue de Lyon, un camp fraîchement édifié accueille déjà des « travailleurs indochinois ». Puis plusieurs compagnies s'y regroupent au cours du second semestre, en provenance de Roanne, ville située à une centaine de kilomètres dans le département de la Loire, et de Saint-Fons, ville voisine de Vénissieux. En réalité la compagnie qui va passer de Saint-Fons à Vénissieux était elle-même arrivée quelques temps auparavant de Saint Chamond, également situé dans le département voisin de la Loire.

L'armistice ayant eu pour conséquence l'arrêt des fabrications de guerre, les compagnies de « travailleurs indochinois » qui étaient exclusivement affectées à ce type de fabrications depuis leur arrivée en métropole, devaient être rapatriées. Un repli ordonné et graduel était décidé car il n'était pas envisageable de regrouper à Marseille, parmi d'autres rapatriables, la totalité des 19 000 « travailleurs indochinois » présents en France afin qu'ils y attendent la remise en route, dans des conditions sans risque, des transports vers l'Indochine.

Je ne saurais dire si le camp de Vénissieux a été spécialement construit pour y héberger des « travailleurs indochinois » en attente de rapatriement ou si une autre destination avait été prévue initialement, par exemple le logement d'ouvriers de renfort pour les unités de productions militaires très nombreuses alentour. Toujours est-il que ce sont ces travailleurs qui investissent les lieux formant pour l'occasion le « Groupement Autonome » dit de Lyon-Vénissieux.



Source : Anom



Source : AD69

Celui-ci se compose de cinq compagnies, soit environ 1250 à 1500 hommes. Ce sont les 58^{ème}, 59^{ème}, 60^{ème}, 63^{ème} et 64^{ème} compagnies. Elles sont constituées par des travailleurs originaires du Tonkin, c'est la raison pour laquelle ce camp prend le nom de « Bac-Ky » qui signifie Tonkin en vietnamien. Le camp de Roanne portait déjà ce nom.

Le camp se trouve précisément au 52 de l'avenue de la République sur un terrain propriété de l'Armement. D'une superficie de l'ordre de 24.000 m², il est contigu à l'ancien atelier de chargement d'obus. A priori, celui-ci n'est plus alors qu'un Magasin de matières premières.

Ceint d'une palissade en ciment armé, le camp se compose d'une quinzaine de baraquements situés de part et d'autre d'une cour principale où flotte le drapeau français au sommet d'un mât et au centre de laquelle se trouve le réfectoire commun et les bureaux.



Crédit : Pham Van Nhan – Collection Valérie Portheret

Il est administré par un Commandant de Groupement assisté du commandant de chacune des compagnies et de quelques agents administratifs (comptable, vaguemestre, chargé d'intendance, ...). Des interprètes indochinois complètent la structure de direction. C'est en réalité un encadrement très peu nombreux. Un médecin et un jeune étudiant en médecine à temps partiel assurent le suivi médical.

Le « Camp des Indochinois » comme l'appellent les Vénissiens est utilisé à la fois comme siège administratif du « Groupement Autonome » et comme cantonnement pour les hommes. C'est un lieu de transit et d'attente. Pour autant, en application des consignes des autorités supérieures, soucieuses à la fois d'éviter toute oisiveté aux conséquences jugées néfastes et d'apporter des ressources budgétaires, les responsables du Service de la M.O.I. (Main d'œuvre Indigène, Nord-africaine et coloniale) leur recherchent des opportunités d'emploi qu'ils trouvent épisodiquement et pour des durées variables. Des détachements plus ou moins importants en effectifs partent alors vers des chantiers ou des établissements employeurs parfois très éloignés de la Portion Centrale. Par exemple, un détachement de la 60^{ème} compagnie retourne à Roanne pour être employé dans un hôpital complémentaire installé dans les locaux de l'École Primaire Supérieure, par exemple la 59^{ème} compagnie, dans sa majeure partie, se rend à Arandon, petit village de l'Isère, où elle se livre à l'extraction de la tourbe. Sur la place de Lyon des détachements sont à pied d'œuvre pour le compte de l'Autorité Militaire à des tâches de nettoyage, de manutention, de cuisine

L'espoir d'un rapatriement rapide ou du moins pas trop lointain prend fin au milieu de l'année 1941 quand plusieurs navires sont arraisonnés par la flotte britannique sur la route maritime du retour en Indochine. A partir de ce moment, une nouvelle organisation d'ensemble devient inévitable. Il ne s'agit plus de gérer tant bien que mal des unités en attente de départ mais bien de remettre autant d'hommes qu'il est possible au travail afin d'amortir le coût de leur entretien jusqu'à une date indéterminée.

Un rapport d'inspection en date du 20 décembre 1941 donne les informations suivantes :

« Parmi les travaux effectués par les Indochinois du Groupement de Vénissieux, il y a lieu de citer les services des hôpitaux (Desgenettes et Hôpital de Roanne), les services de la gare et du camp des isolés de Mably, l'exploitation forestière et le charbonnage à Montferrand, le déchargement et le déceinturage des obus de la Ferté-Hauterive. Tous ces travaux sont effectués à la satisfaction générale. Le personnel du Centre est surtout affecté aux corvées du cantonnement, de l'Arsenal, du Parc auto et du Parc de l'Artillerie. »

On voit bien que le tournant est pris et il ira en s'accroissant, en particulier en ce qui concerne les unités du camp « Bac-Ky ». Alors que l'inspecteur Pargoire signalait dans le rapport cité ci-dessus qu'en décembre 1941 demeuraient inoccupés au camp 669 hommes sur un effectif pris en compte de 1574 hommes, une seconde inspection réalisée en juillet 1942 par l'inspecteur Pélisson fait état de la présence de seulement 57 hommes. Si la plupart des travailleurs en détachement sont occupés à des travaux pour le compte de l'Autorité militaire, il s'agit de travaux qui aux yeux des inspecteurs des Colonies n'apportent aucune qualification aux futurs rapatriés. C'est la raison pour laquelle il est demandé aux commandants de Groupements ou de Légions de prospecter les milieux industriels. Lors du passage de l'inspecteur Pélisson, cette nouvelle orientation est en voie de réalisation :

« C'est ainsi que 90 hommes seront mis avant la fin du mois à la disposition de La Société Lyonnaise des Textiles qui fabrique de la rayonne dans deux importantes usines situées à Décines et à St-Maurice de Beynost et que, par ailleurs, il est envisagé de placer dans des usines similaires de Roanne et de La Voulte un effectif approximatif de 200 hommes au cours du mois prochain »

Les jours sont comptés pour le « camp Bac-Ky ». La date exacte du départ des dernières compagnies de « travailleurs indochinois » stationnées à Vénissieux ne m'est pas connue à l'heure actuelle mais, compte tenu des éléments que je possède sur le positionnement des unités en 1943, il est vraisemblable que cette date se situe fin 1942, tout début 1943.

Événements notables

Septembre 1941 –

Survient un incident somme toute malheureux et qui n'aurait pas dû prendre l'ampleur que nous allons voir. Quelques travailleurs qui se trouvaient au camp sans emploi s'étaient avisés de la fraîcheur du mastic maintenant les carreaux aux fenêtres des baraquements. Ils en avaient retiré quelques uns pour en faire des sous-verres de cadres photos dont ils étaient friands. Le commandement ayant exigé, sans obtenir satisfaction, que les interprètes dénoncent les fautifs, infligea une punition collective sous la forme d'une pénalité sur salaires. A l'instigation de l'interprète Hoang Khoa Khoi de la 59^{ème} compagnie l'ensemble des travailleurs présents est sorti du camp et a occupé pendant deux ou trois heures la rue qui

passait devant le camp. La police fut appelée mais n'insista pas après évacuation de la voirie. Une grève de deux jours pour la levée de la sanction et pour une meilleure alimentation s'ensuivit. Pour l'appuyer les interprètes écrivirent chacun une lettre de démission de leur grade. Le commandement refusa verbalement ces démissions mais donna satisfaction aux demandes des travailleurs. (Entretien avec Hoang Khoa Khoi le 08/10/2005 à Paris)

Juillet 1941 – La Semaine de la France d'Outre-mer

Dans le cadre de cet événement de propagande coloniale qui se déroule du 15 au 22 juillet 1941, les « travailleurs indochinois » du Groupement Autonome de Lyon Vénissieux sont mis à contribution (ils ne seront pas les seuls, la manifestation étant organisée dans l'ensemble de la France non occupée où sont cantonnées d'autres compagnies de « travailleurs indochinois »).

Je n'ai pas trouvé jusqu'ici de commentaires émanant des participants à ces journées, il est donc difficile de savoir comment ils appréhendaient les choses. Seuls sont parvenus jusqu'à nous quelques images et articles qui ne permettent pas d'en savoir plus sur leur état d'esprit. Voici ce que relatait le correspondant du quotidien « Le Journal » du 21 juillet 1941 :

CARNET LYONNAIS

Fête indochinoise à Vénissieux

A Vénissieux les grands bâtiments gris et pavoisés aux couleurs tricolores du camp de « Bac-Ky » abritent plus de mille Indochinois, venus, comme on le sait, pendant la guerre, aider la France de leur travail, et que les difficultés de transports actuelles empêchent de regagner l'Extrême-Orient. C'est dans ce camp, dont le nom signifie Tonkin, que vont se dérouler, en cette après-midi dominicale, l'avant-dernier jour de la grande Semaine de la France d'Outre Mer, les fêtes indochinoises qui avaient été prévues au programme des manifestations lyonnaises en faveur de l'Empire.

Dès 16 heures les travailleurs indochinois en bérets et complets bleus foncés font la haie au garde à vous. Les invités arrivent peu à peu et se placent sur chaque face d'un grand quadrilatère au centre duquel un mât de pavillon a été dressé. On remarque le général Jambon, Président de la « Ligue Maritime et Coloniale », le général Benoist, Président d'honneur de la « Coloniale de France et d'Outre-mer » ; le médecin général Genquet ; M. Ducasse, Procureur de la République ; M. Affre, représentant le Premier Président ; M. l'Abbé Fraysse, aumônier du camp, etc., etc.

Les couleurs, les jeux

C'est d'abord la cérémonie de l'envoi aux couleurs, par le commandant Guenin, commandant le camp, puis la **Marseillaise**, écoutée debout par toute l'assistance. Aussitôt après, devant les invités, vont se dérouler diverses scènes ou scénettes jouées ou mimées par les travailleurs du camp, avec des costumes, des instruments, ou des décors réalisés par eux-mêmes avec les moyens du bord. C'est d'abord la lutte aux bâtons ; ensuite la danse Danh bong, la lutte entre deux guerriers nus ; la danse Mus Den, la promenade d'un roi de l'ancien temps ; la procession du dragon et de la licorne, tout cela plein de fantaisie et d'humour, de drôlerie, d'ingéniosité, de spontanéité.

Voici enfin une allocution de M. Toan, secrétaire du groupement autonome des travailleurs indochinois, allocution pleine de tact, de finesse et de sens patriotique.

Telle fut cette réunion, qui selon l'avis de tous ceux qui y assistèrent, fut la fête la mieux réussie et la plus originale de la Semaine de la France d'Outre Mer.

Stéphane FAUGIER.

Pour les prisonniers

C'est dimanche 27 juillet prochain, à 14 h. 30, qu'aura lieu, dans la grande salle des fêtes de la Bourse du Travail, Place Guichard, la grande matinée de gala, au profit des prisonniers de guerre des Amitiés Africaines.

Le prix des places est fixé à 4 francs. On peut se procurer des cartes d'entrée aux Amitiés Africaines, 31 Place Bellecour, hâtez-vous, car nous ne pourrions satisfaire tout le monde.

Les Spectacles

RESTAURANTS

AMBASSADEURS : 20 h., dîner ;

Août 1942 - Rafle des Juifs étrangers de la Région de Lyon

C'est un épisode douloureux de la Seconde guerre mondiale qui a eu partiellement pour cadre le « Camp des Indochinois » de Vénissieux. Paradoxalement ce qui s'est passé en ce lieu sera le point de départ d'une prise de conscience qui va changer le sort de nombreux Juifs, en raison de l'émoi suscité par cette rafle et grâce à l'écho de la formidable opération de sauvetage d'enfants qui s'y est déroulée.

Le fait que le « Camp Bac-Ky » voyait aller et venir les détachements de travailleurs donne à comprendre qu'à certaines périodes il était peu occupé. Sans doute est-ce cela qui lui a valu d'être choisi pour servir de Centre de triage avant déportation.

Je ne vais pas m'étendre sur l'opération de sauvetage parce que ce n'est pas le sujet de cet article. Je vous invite simplement à consulter le travail de l'historienne qui a consacré sa vie à cette affaire. (voir en fin d'article – Bibliographie).

Les « travailleurs indochinois », au cours de leur odyssée métropolitaine ont croisé le destin de bien d'autres groupes. Concernant les Juifs il y eut à Agde et Vénissieux, quelques gestes d'entraide, avec sans doute une incompréhension de la situation chez la plupart d'entre eux. Pas pour tous puisque nous devons à l'un d'entre eux, Ngo Trong Chieu, l'existence des seules photographies de la tragédie découvertes à ce jour. C'est aussi le jeune étudiant en médecine dont j'ai parlé plus haut, Jean Adam, qui doit être cité pour son action tout au long de ces journées.

Et après

Les « travailleurs indochinois » partis, j'ai retrouvé quelques traces qui donnent une idée partielle de l'utilisation qui a ensuite été faite du « Camp Bac-Ky ».

Le 18 février 1943 un certain Capitaine Kraemer, de l'État-Major de Liaison 987, Service du Cantonnement (allemand) fait une demande en Préfecture ainsi traduite :

« On a besoin pour le cantonnement de 250 hommes dans le camp de travail des Indochinois à Vénissieux

- 240 lits complets avec paillasses et oreillers,*
- 60 tables pour 240 hommes,*
- 120 bancs,*
- 36 poêles à 5m de tuyau et 2 coudes,*
- 36 charbonniers et 36 seaux*

Le camp lui-même a été mis il y a 4 semaines à la disposition du Service du Cantonnement »

Il termine en demandant à ce que le Maire de Vénissieux s'entende avec la troupe au sujet d'un nettoyage préliminaire de 8 baraques, de la réparation de quelques carreaux cassés, de l'installation d'obscurcissement, de l'ouverture des raccords pour l'électricité et l'eau et la livraison de 120 ampoules.

La durée pendant laquelle cette troupe allemande est restée dans ce camp n'a pas pu être appréciée.

Dans l'immédiat après guerre, l'ancien « Camp Bac-Ky » a servi de façon avérée de camp de prisonniers allemands ainsi que le montage photographique ci-après le démontre.

Ce montage photographique compare deux baraquements lors de la présence des « travailleurs indochinois » (en bas, fonds Pham Van Nhan) et lors de la présence de prisonniers allemands (en haut, fonds du CICR)

En haut, photographies du Fonds CICR



En bas, photographies du Fonds Pham Van Nhan

Le camp a peut être constitué l'un des lieux qui portait le nom de Dépôt de P.G.A. (Prisonniers de guerre de l'Axe) n° 141 de Saint Fons. En effet, bien qu'il s'intitulât « de Saint-Fons », ce Dépôt n° 141 comprenait des annexes à Feyzin, Saint -Priest et peut être donc à Vénissieux.

Une dernière information obtenue auprès de riverains du camp qui ont emménagé respectivement en 1960 et en 1965 fait état de la présence pendant quelques années de militaires employés quelques centaines de mètres plus loin dans un atelier de réparation d'engins de guerre.

« *ça servait de dortoirs* » ont-ils résumé

Je n'ai pas recherché plus avant quelles ont été les éventuelles autres utilisations des lieux, Le travail reste à faire.

L'évolution vue du ciel :

Elle permet de confirmer que le « Camp Bac-Ky » n'existait pas à l'automne 1938, confortant ainsi le fait qu'il fut l'objet d'une construction postérieure.

Elle permet également de constater le niveau d'envahissement par la végétation en 1986, signe d'un abandon des lieux depuis plusieurs années.



Source : IGN – 23/09/1938 – On distingue, encadré en vert, le terrain nu de toute construction



Source : IGN – 30/09/1945 – Le camp tel qu'il devait plus ou moins être période « Bac-Ky »



Source : IGN – 25/06/1986 – Une ZAC est en cours d'aménagement,

Sur la photographie aérienne qui est ensuite disponible sur le site de l'IGN en date du 19/07/1990 le camp n'apparaît plus.

De nos jours, l'emplacement du « Camp Bac-Ky » se confond avec le « Parc d'activité République Carnot ».

Il reste cependant une trace très symbolique du camp, à savoir des longueurs non démolies et encore utiles des murs qui en fermaient le périmètre. Le mur Ouest qui préexistait avant la construction du camp et délimitait le terrain de l'Atelier de chargement d'obus et le mur Est (avec sa partie supérieure ajourée) édifié en même temps que le camp pour précisément l'isoler de la zone d'activités.



Crédit : Joël Pham – Vestiges des murs d'enceinte, Ouest à gauche et Est à droite

Précision utile :

Lors des recherches effectuées pour écrire cet article, j'ai plusieurs fois rencontré des écrits affirmant que le « Camp Bac-Ky », la plupart du temps bien reconnu comme le lieu où des Juifs avaient été regroupés, était confondu avec les cantonnements représentés par une carte postale de l'époque de la 1^{ère} guerre mondiale que vous pouvez voir ci-dessous.



Collection Joël Pham

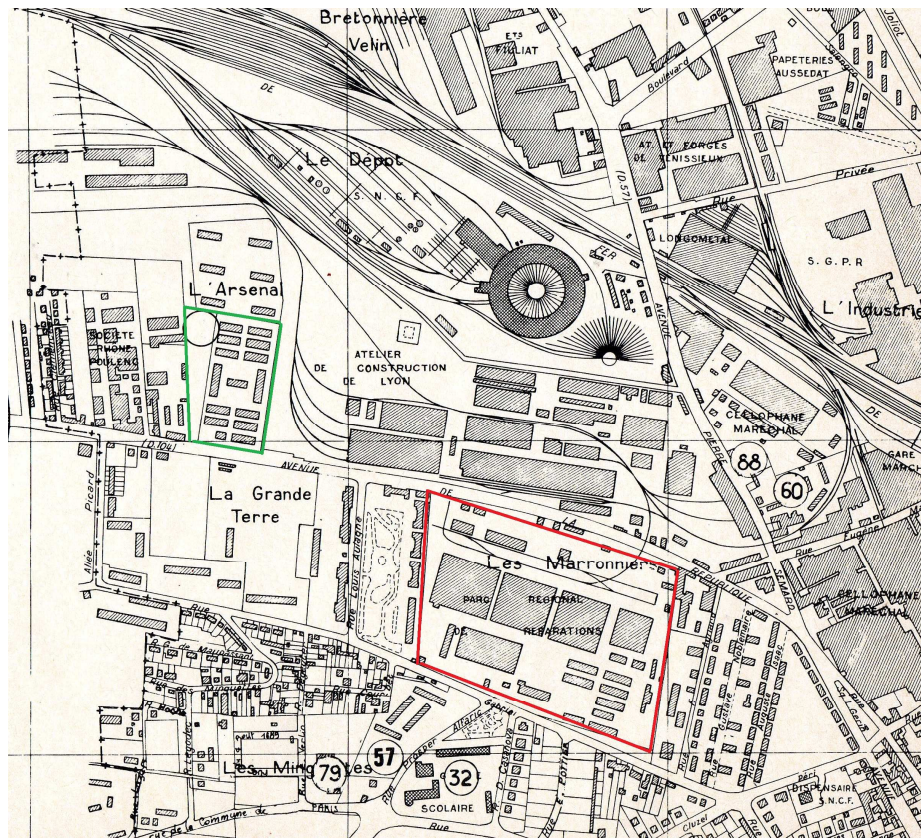
Il s'agit là d'une hypothèse qu'il convient d'écarter car ni les baraquements ni l'emplacement ne sont les mêmes.

Pour les baraquements il suffit de se reporter aux différents clichés publiés plus haut pour les différencier. La question est d'autant plus claire que la vue aérienne de la parcelle où se trouve le camp, prise en 1938, démontre qu'il n'y avait aucune construction sur le terrain.

Pour le lieu, on peut constater que sur la carte postale il y a une légère déclivité devant le point de prise de vue or le terrain jouxtant l'atelier de chargement d'obus où se situe le « Camp Bac-Ky » est lui tout à fait plat dans toutes les directions. Les deux grosses maisons que l'on distingue sur la carte postale paraissent se trouver en face des baraquements séparées d'eux par une voirie arborée. Aucune similitude autour du « Camp Bac-Ky ». Enfin, et pour conclure cette comparaison, la présence sur la droite de plusieurs cheminées me font penser à l'usine Maréchal. Je ne pense pas que l'on pourrait les voir dans la même perspective depuis le 52 avenue de la République.

A l'aune de ces éléments je situerai personnellement les cantonnements de la 1^{ère} guerre mondiale dans un quadrilatère formé par l'avenue de la République au nord, les habitations H.B.M. à l'ouest, la rue Gabriel Péri au sud et une limite, en léger déport vers l'ouest, parallèle à la rue Francisque Aynard à l'est. Il s'agit donc de l'emplacement du Parc Régional de Réparation du Matériel (en 2021, le lieu est occupé par une subdivision de la Voirie de la Métropole de Lyon et par Enedis Vénissieux – ex ErDF).

Traduit sur un plan du secteur cela donnerait le résultat comparatif qui suit :



En vert l'emplacement du « Camp Bac-Ky – en rouge celui des cantonnements de l'Arsenal

Bibliographie et Sitographie :

« Vous n'aurez pas les enfants »
de Valérie Portheret chez XO-Éditions
<https://www.xoeditions.com/livres/vous-naurez-pas-les-enfants/>

Remerciements :

Michèle Nguyen Hoai,
Valérie Portheret,
Hoang Khoa Khoi,
Ngo Trong Chieu et famille
Nguyen Van Lanh,
Christian Nguyen,
Pham Van Nhan